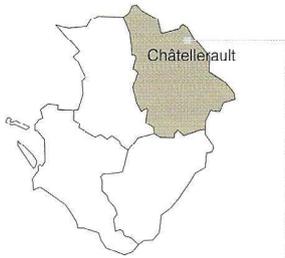


A Châtellerault

les décors réhabilités entrent en scène



Vienne

Depuis la fermeture du théâtre en 1977, ils n'avaient plus bougé de leur « magasin ». Plus de 170 éléments de décor scénique, dont certains pourraient remonter à 1844, se trouvent maintenant entreposés dans un atelier provisoire à Châtellerault. Classés au titre des Monuments historiques en 2009, en même temps que le théâtre, ils ont été dépoussiérés, mesurés, diagnostiqués, photographiés. Les priorités de restauration ont ensuite pu être définies, en correspondance avec le projet de réhabilitation de l'édifice.

- Anne-Elizabeth Rouault
Jade
Conseil en conservation préventive
Conservation-restauration de peintures
- Sandrine Jadot
Conservatrice-restauratrice de peintures

photos : Anne-Elizabeth Rouault & Atelier Verme



kamen méticuleux, documentation des moindres indices permettant de les dater et de comprendre leur positionnement sur scène ont précédé et accompagné toutes les étapes de leur restauration. Tout en se familiarisant avec le vocabulaire spécifique au monde du livre, l'équipe de conservateurs-restaurateurs a adapté à ces objets hors normes les méthodes matérielles habituelles de sa discipline.

Les mesures d'urgence d'abord

La plupart des éléments conservés sont des toiles sur châssis, mais on trouve aussi quelques toiles de fond et des frises, encore roulées sur leurs perches (citrone). Tous ont fait l'objet d'un traitement de désinfection par anoxie (mise sous cloche hermétique privation d'oxygène) et de mesures conservatoires d'urgence, avant d'être conditionnés en vue de leur rangement : fixation de mousses de calage, nouveau roulage et mise hors poussière des toiles libres, mise d'une fiche signalétique et mise sous sachets hermétiques éléments rapportés.

La colle à peau de lapin...

La tâche la plus urgente et la plus délicate est la consolidation et le refixage des couches picturales, car les phénomènes de perte de cohésion et d'adhérence sont très répandus. Le traitement doit respecter la matité de la matière, due à l'exécution à la détrempe, les pigments étant dissous dans de la colle de peau de lapin. Cette colle en œuvre était destinée à éviter tout reflet qui gênerait les spectateurs. De multiples essais ont précédé la mise au point du protocole d'intervention : imprégnations successives d'adoucissant et séchage sous presse (les poids utilisés viennent du domaine médical). >>>





3

» Des réparations au revers

L'usage intensif des décors et les conditions de leur stockage après la fermeture du théâtre ont occasionné de nombreuses dégradations des supports de toile : déclouage, trous, déchirures pouvant aller jusqu'à des manques importants. L'intervention inclut la reconstitution de ces manques. Sur ce châssis à brisure (pliable), les déchirures de taille moyenne sont consolidées au revers par la pose d'une pièce d'intissé imprégnée d'un adhésif synthétique, réactivé par la chaleur. Aisément identifiables, elles n'engendreront pas de déformations côté face, contrairement aux pièces anciennes.

Des interventions visibles par les générations futures

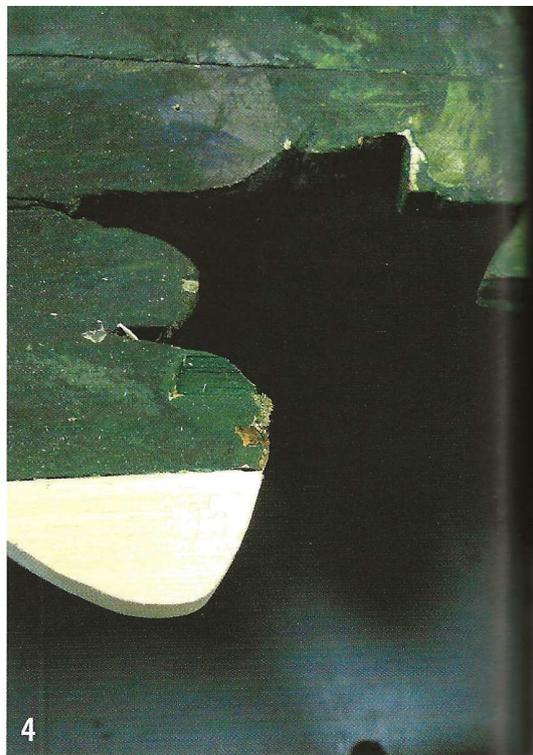
Les montants rectilignes des châssis sont souvent agrémentés de chantournements, profils de bois dont la découpe s'adapte au thème du motif peint. Plus fragiles, ces ajouts ont parfois disparu. Leur reconstitution doit combiner vraisemblance, coup d'œil esthétique – pour juger du profil que pouvait avoir l'élément disparu -, respect de l'original (comme pour les autres chantournements, l'arête est adoucie au revers) mais aussi lisibilité de l'intervention : au revers, la couleur claire du bois est laissée apparente, sans patine, afin de signaler aux spécialistes et aux générations futures qu'il s'agit d'ajouts.

Ralentir l'altération

Les éléments métalliques – charnières, loquets – sont toujours recouverts de couleur pour s'intégrer à la composition. Le séjour en atmosphère humide a pu engendrer des phénomènes de corrosion superficielle, entraînant des pertes de polychromie. Leur passivation ainsi qu'un stockage dans de bonnes conditions de conservation permettra de ralentir le processus d'altération. Une retouche dans l'esprit de l'original permet de les fondre à nouveau dans le décor, de même que, sur cette photo, les bords de toile très endommagés.

Comblent les lacunes

Le comblement en épaisseur des très nombreux manques de matière, ou masticage, doit s'adapter à la contrainte d'une couche picturale sensible à l'eau. Celle-ci impose de ne pas recourir aux techniques habituelles de pose et



4

de ragréage. L'équipe de conservateurs-restaurateurs a choisi de mettre en œuvre une pose au pinceau, strictement limitée aux contours des lacunes, ce qui rend cette étape particulièrement longue et délicate. Les mastics sont colorés dans la masse, afin de constituer une base à l'étape de retouche qui va suivre.

Des décors réutilisables

Dernière étape de l'intervention, la retouche porte à son point d'achèvement l'effet de profondeur du décor, déjà en grande partie retrouvé grâce à l'étape de consolidation de la couche picturale. Exécutée avec des pigments en suspension dans un liant acrylique, elle possède les qualités de stabilité et de réversibilité exigées de toute restauration, et la matité indispensable à une réutilisation des décors sur la scène.

Traçabilité des traitements

Tout au long de l'opération, l'équipe de conservateurs-restaurateurs établit une documentation de l'état des œuvres et des interventions menées, au moyen de photographies, relevés graphiques et textes de synthèse. Le dossier ainsi constitué est déposé à la Direction Régionale des Affaires Culturelles et auprès de la collectivité commanditaire. Grâce à cette « traçabilité » des traitements, les générations à venir pourront, si besoin est, reprendre les interventions en connaissance de cause, évaluer le vieillissement des procédés et des matériaux, faisant ainsi de la conservation-restauration une discipline perpétuellement en progrès.

Un travail d'équipe

L'opération de réhabilitation des anciens décors du Théâtre de Châtellerault a été confiée au groupement constitué par l'Atelier Verre Jade (Sandrine Jadot, Xavier Jallais), Emilie Checroun et Gabriela Szatanik-Perrier. ●

